Bouzid, La Marche. Les carnets d'un "marcheur",
Arles, Sindbad/Actes-Sud, 2013, 155 pages, 14,90 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2778>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2778](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2778)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 201-202

ISBN : 978-2919-040261

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Bouzid, La Marche. Les carnets d'un "marcheur", », *Hommes & migrations* [En ligne], 1305 | 2014, mis en ligne le 16 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2778> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2778>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bouzid, La Marche. Les carnets d'un "marcheur",

Arles, Sindbad/Actes-Sud, 2013, 155 pages, 14,90 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Bouzid, *La Marche. Les carnets d'un "marcheur"*,
Arles, Sindbad/Actes-Sud 2013, 155 pages, 14,90 €.

- 1 Voici le premier livre écrit sur la Marche. Il est paru en 1984 et son auteur, Bouzid Kara, s'il n'est pas un "historique" des Minguettes et de ceux partis de Marseille, n'en a pas moins rejoint le groupe du côté d'Aix-en-Provence et est devenu l'une des figures du mouvement.
- 2 Écrit "à chaud", ce témoignage reste un document important, émouvant aussi, tant par le texte que par les photos sur cette Marche qui entendaient "*provoquer un déclic*" dans une société non seulement indifférente à ses transformations mais aussi hostile à toute une partie de sa jeunesse – reléguée, oisive par obligation, toujours suspecte. Pire, en ces temps pas si lointains, héritage colonial ou universelle hostilité à l'Autre, on canardait le basané, et impunément souvent.
- 3 Miné par ce climat, Bouzid avoue être "*en instance de terrorisme*". Il va pourtant, et assez vite, comprendre que la violence ne peut engendrer que la violence. Pour être non violente, "*cette Marche représentait le cri de révolte d'une jeunesse étouffant*". Il faut le souligner, histoire de ne pas édulcorer le propos des Farid, Farouk, Toumi, Djamel, Brahim, Patrick ou encore Christian, Cécile, Marie-Laure, Colette, Elisabeth ou René, dit "Moïse", le doyen. Indifférents au piège des origines, ensemble, ils marchaient contre le racisme et pour l'égalité, pour la reconnaissance "*de nos droits – et, en premier lieu, le droit à la vie*". Le droit aussi pour une certaine jeunesse de France de pouvoir considérer ce pays comme étant le sien.

- 4 Dans son *"carnet"*, Bouzid consigne les étapes, les temps forts, les rencontres improbables, les débats, les doutes, les interrogations et les tensions au sein du groupe qui restera uni et solidaire jusqu'à Paris. Il souligne l'ambiguïté du succès : *"Il faut éclipser une partie de la réalité pour éviter de faire pauvre peuple, pour ne pas donner mauvaise conscience."* Dans cette *"atmosphère du 'tout s'arrange'"*, il faudrait voir pourtant à ne pas oublier les victimes, les violences et les injustices qui persistent.
- 5 Ce texte rappelle l'esprit de la manifestation : le refus des amalgames, des simplifications, des anathèmes et le souci de rassembler. *"La Marche n'était pas dirigée contre les Français mais contre le racisme (...) [et] le racisme d'un Arabe n'était pas moins excusable que celui d'un autre."* Partis pour dénoncer le racisme ambiant, les marcheurs témoignent, dans le même temps, de l'hospitalité, de la solidarité, de l'humanité du peuple de France.
- 6 Sur les clichés en noir et blanc s'épanouit une jeunesse bigarrée, tour à tour joyeuse, pensive, habitée, mobilisée, fraternelle, rassemblée, affichant cet indispensable soupçon d'effronterie qui sied à un âge où tout semble encore possible.
- 7 Chacun peut aujourd'hui faire la part des déceptions et des acquis. Le témoignage de Bouzid éclaire le chemin parcouru, montre ce qui a été laissé en route. Il indique aussi ce qu'il reste à faire, comme en finir avec la réduction de l'immigration aux seules logiques d'incertaines calculettes qui transforment des hommes et des femmes en *"mouchoirs en papier"*. Comme cette invitation à penser les migrations dans leur complexité et globalité : *"Il serait peut-être temps de penser à l'échelle de la planète."* Enfin, et peut-être surtout, comme ce qui ouvre et referme ce carnet, et qui ne concerne pas uniquement la jeunesse des quartiers comme on dit dorénavant mais tous les laissés-pour-compte de la société, ce besoin et cette obligation de *"dignité"*.